



La viorne obier a des airs d'hortensia des champs avec ses fleurs blanches et plates en début d'été. Ses fruits, eux, sont rouge sang. Photos: Getty Images/iStockphoto

Une héroïne ukrainienne et rock'n'roll

JARDIN Le titre de Pink Floyd pour l'Ukraine reprend une chanson patriotique évoquant les fruits rouge sang de «Kalyna», la viorne obier, un arbuste emblématique et très courant dans toute l'Europe.

VALÉRIE HOFFMEYER

« Il y a un arbre à baies qui est couché [...] nous allons prendre cet arbre à baies et le redresser », dit la chanson. Elle a fait le tour du monde depuis qu'elle a été entonnée a cappella dans les rues de Kiev par le rocker ukrainien Andriy Khlyvnyuk, qui a quitté la tournée de son groupe Boombbox pour prendre les armes. Composé pendant la guerre de 1914-1918, cet hymne patriotique a même réuni les membres de Pink Floyd, qui en ont fait un titre en faveur de l'aide humanitaire en Ukraine. Portées par les riffs de David Gilmour et la batterie de Nick Mason, les paroles de «Hey hey, Rise up!» chantées par le rocker-soldat, parlent de résistance à travers le symbole de la viorne rouge ou kalyna. Appelée viorne obier en français, cet arbuste et surtout ses baies rouge sang ont inspiré de multiples récits et légendes dans les cultures slaves, spécialement en Ukraine. Une actualité brûlante pour *Viburnum opulus*, qui prépare en ce moment et partout en Europe sa floraison, blanche, elle, comme un appel à la paix.

Dans la nature, de l'Atlantique à l'Oural, la viorne obier est une plante considérée comme indigène, car elle pousse spontanément dans les lisières et autres terrains humides, plutôt à mi-ombre. Dans les jardins, on connaît surtout son cultivar «Roseum», dit Boule de neige. Il doit son succès à son abondante floraison qui le fait ressembler à un court de tennis après l'entraînement: un amas de balles blanches, agglutinées sur un arbuste dont on distingue à peine la silhouette. La floraison de l'espèce-type, en mai-juin, est moins spectaculaire mais sûrement plus élégante, avec des ombelles plates, bordées de fleurs stériles plus grandes que celles du cœur. Avec ses airs d'hortensia des



Petit Plus Planète

Nos précieux auxiliaires de jardin peuvent mettre quelques semaines à quitter leurs abris hivernaux pour rejoindre mares, potagers, vergers, haies et autres lieux où ils s'activeront l'été durant à grignoter divers petits ravageurs. Soyons attentifs à ne pas détruire leurs habitats à grands coups de fourches et râteaux. Pensons à leur laisser des zones vierges, des broussailles et des petits coins tranquilles. Avant d'intervenir, guettons les indices de leur présence, passages, crottes, grattages... et, chaque fois que possible, ne touchons pas à ces mini-havres de vie sauvage. G. V.

champs, haute et large de 3 ou 4 mètres, la viorne obier se distingue facilement des espèces moins ornementales qui composent l'ordinaire des haies vives. Surtout avec ses grappes de baies rouges, qui succèdent à cette floraison de début d'été. Elles persisteront jusqu'à l'hiver et donnent à l'arbuste son nom de viorne rouge en Europe de l'Est, venant probablement aussi du rougissement flamboyant de son feuillage d'automne.

L'arbre des bonnes personnes

La kalyna fait en ce moment l'objet de multiples interprétations, notamment à travers des chansons. Ainsi, pour illustrer son titre éponyme, le groupe ukrainien GO_A montre des mains ensanglantées serrant une grappe de baies ruisselantes, rapportant sur son compte Instagram des croyances légendaires liées à cet arbuste: le briser, lit-on, était «un signe de trouble et de tragédie; détériorer cet arbre, un acte honteux. Les Ukrainiens le protégeaient soigneusement, car on croyait que la kalyna ne poussait qu'à côté de bonnes personnes.» La plante était même réputée pour son «pouvoir d'immortalité, capable d'unir les générations pour combattre le mal». L'actualité tragique de la guerre amplifie les légendes, mais il reste que cet arbuste est un véritable emblème national, connu comme tel bien au-delà des frontières du pays. Certaines associations d'entraide aux réfugiés ukrainiens, notamment en France, ont d'ailleurs emprunté ce nom de Kalyna. Reste à explorer les traditions culinaires ukrainiennes autour de la baie, qui n'ont pas vraiment cours ici où elle est considérée comme toxique à haute dose. Aigrettes mangées crues et délaissées par les oiseaux, les baies de la viorne obier peuvent pourtant être transformées en sirops, gelées et confitures, et même être distillées.

Sagesse

Par Rosette Poletti

«Je suis caissière dans un supermarché. Le problème, c'est le manque de politesse des clients. Les mots «bonjour», «merci» et «au revoir» n'existent plus! Et les critiques sont fréquentes. Que se passe-t-il dans notre société?»

Souvent j'admire la patience et la constance des caissières des supermarchés! Il est bien compréhensible d'en avoir assez certains jours! Ce qui touche notre correspondante, c'est surtout la non-réponse à ses salutations, l'impatience et le manque de gratitude de certains de ses clients, le manque d'attention à la personne avec qui ils sont en contact. Certains continuent à téléphoner en posant leurs achats sur le tapis roulant, d'autres se plaignent, sont impatients... Dans son mail, notre correspondante donne beaucoup de détails sur ce qui lui est pénible. Ces mêmes griefs pourraient être faits par de nombreux travailleurs au contact du public, qu'il s'agisse de réceptionnistes, de soignants, d'enseignants, de facteurs, d'employés de la poste ou des chemins de fer.

Qu'arrive-t-il à notre société?

Vaste question! Tout d'abord, on a dévalorisé l'importance de l'humain, des relations humaines. De plus en plus, l'être humain est perçu comme un rouage dans une grande machine de production. Il est déplaçable, interchangeable, remplaçable, il devient de plus en plus difficile de créer des liens entre les personnes.

L'épicière du village était respectée, saluée, remerciée. On la connaissait, elle aussi connaissait toutes les familles du village. L'infirmière visiteuse du quartier s'occupait d'un nombre donné de patients, qu'elle suivait durant des mois, elle jouissait de la reconnaissance des familles. Il y avait du lien! Aujourd'hui, dans certaines villes, un patient peut avoir jusqu'à cinq personnes différentes qui viennent lui donner des soins à domicile en une semaine. Comment créer ce lien de confiance?

Bien sûr, les choses ont changé! On est devenu plus «efficace»! On a parfois pu faire des économies, mais on a perdu quelque chose de très important: la possibilité de créer des liens de confiance entre les humains. Un autre aspect à relever, parmi des quantités d'autres: c'est l'évaluation constante avec toutes ses dérives. Cela ajoute un stress considérable sur les travailleurs. Qu'il s'agisse des critiques sur des plateformes online qui permettent de donner de «mauvaises notes» à un établissement ou des trois petits boutons, rouge, jaune et vert que l'on peut presser en sortant d'un commerce et qui sont censés refléter la qualité du service! Le chaland, qui a dû attendre un peu plus longtemps que d'habitude et qui presse le bouton rouge pour manifester son insatisfaction, ne sait rien du sous-effectif de ce jour-là, ou de la présence d'une nouvelle apprentie.

Qu'enseigne-t-on aux enfants?

On pourrait écrire des livres entiers sur cette question. Face à tout ce qui se modifie si rapidement dans notre société, les responsables de l'enseignement public

font tout ce qu'ils peuvent. Ils tentent d'adapter les programmes afin que ceux qui terminent leur scolarité trouvent un travail qui leur permette de gagner leur vie.

L'essentiel, pourtant, est donné par la famille, la sécurité, l'estime de soi, les règles de politesse, le respect de l'autre. Les mille premiers jours de vie sont une base indispensable, un socle pour tout ce qui viendra, comme le répète Boris Cyrulnik. Durant ces mille premiers jours, l'enfant absorbe ce qui se passe, il imite ce qu'il voit, il apprend à être un humain parmi les humains. Bien entendu, l'école a pour mission de continuer à renforcer cet apprentissage, mais c'est à la famille de poser les bases et donc aux parents d'être des «rôles modèles».

La gratitude et l'appréciation

Il existe actuellement une sorte d'épidémie d'absence d'estime de soi. De nombreuses personnes ne se sentent pas appréciées, ne sont pas reconnues pour ce qu'elles font. Pourtant, il serait simple de décider d'exprimer beaucoup plus souvent et plus largement sa gratitude: remercier, dire notre satisfaction, être attentif à l'autre, le valoriser.

C'est un excellent moyen de recréer du lien dans un monde qui se structure toujours plus en ignorant cette nécessité. Les liens de qualité, cela commence par l'attention à l'autre, par la qualité des égards, la politesse, le respect et l'expression de la gratitude. Pour la philosophe Simone Weil, «l'absence d'attention crée une relation de personne à objet et non plus de personne à personne». Elle écrit aussi: «Les humains n'ont pas besoin d'autre chose en ce monde que d'hommes (d'êtres humains) capables de faire attention à eux.»

C'est cette qualité qui change la vie et permet de se sentir pleinement humain.

À vous, chère correspondante, nous souhaitons la force de continuer et à chacun de vous, amis lecteurs, une très belle semaine aussi paisible que possible, malgré tout!



À LIRE

«Le laboureur et les mangeurs de vent», Boris Cyrulnik, Éd. Odile Jacob «Ces liens qui nous font vivre», Rebecca Shankland, Christophe André, Éd. Odile Jacob «La folie de l'évaluation», André Antibi, Éd. Nathan